

## DÉBATS • ALLEMAGNE

## « France et Allemagne auraient bien trop à perdre dans une rupture durable »

## TRIBUNE

## Thibault Muzergues

Politiste

**Le politiste Thibault Muzergues estime, dans une tribune au « Monde », que Paris et Berlin sont condamnés à s'entendre en dépit des désaccords actuels et à relancer le couple franco-allemand.**

Publié aujourd'hui à 11h15 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

**L**es jubilés sont généralement un objet de réjouissance. Pourtant, le 60<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Élysée, qui scella, le 22 janvier 1963, la réconciliation franco-allemande avant de devenir le symbole de l'avènement du couple franco-allemand en Europe, sera autant une célébration qu'une tentative de recoller les morceaux, après une *annus horribilis* 2022 qui a vu la relation testée comme jamais. En témoigne l'annulation du conseil des ministres franco-allemand prévu à l'automne, un acte inédit qui fera finalement l'objet d'une séance de rattrapage pour dignement fêter le jubilé du traité.

Lire aussi le décryptage :  [Les tensions entre Paris et Berlin éclatent au grand jour](#)

Ce n'est pas la première fois que les relations dans le couple franco-allemand se tendent. Le cinquantenaire du traité, en janvier 2013, avait été terni lui aussi par de fortes tensions, les Allemands reprochant à François Hollande son laxisme budgétaire, tandis que Paris critiquait le peu d'entrain du gouvernement Merkel à soutenir l'action de la France au Mali. De même, les sources des tensions aujourd'hui ne datent pas de 2022 : les échanges entre Paris et Berlin achoppent depuis longtemps sur l'énergie, du fait de choix diamétralement opposés sur le nucléaire (et son statut d'énergie propre ou non), et les deux capitales ont également des approches différentes sur leur industrie de l'armement, et sur la place de l'Alliance atlantique dans la défense européenne.

La crise couvait depuis plusieurs années, mais elle n'aurait pas pu atteindre le niveau de novembre 2022 sans la guerre en Ukraine. L'agression de Moscou a sonné comme un échec collectif pour un couple franco-allemand qui avait misé sur la bonne foi de Vladimir Poutine. L'échec a également été individuel, dans la mesure où la guerre montrait à quel point les critiques de l'Europe de l'Est et du Nord sur les politiques d'apaisement franco-allemandes avaient vu juste, que ce soit sur le choix de l'ouverture diplomatique avec la Russie par Emmanuel Macron en 2019-2021 ou sur celui du projet de gazoduc Nord Stream 2 par l'Allemagne.

### Pas d'alternative sérieuse

Face au défi ouvert (et moral) dans leur leadership de l'Europe, Français et Allemands ont répondu en ordre dispersé : Paris a pu en profiter pour prendre clairement le leadership européen en termes de livraison d'armes à l'Ukraine, même si le message envoyé est parfois brouillé par quelques

déclarations malvenues sur la position de la France dans le conflit. Mais c'est surtout à Berlin, dont la *Zeitenwende* [« tournant », en allemand] fut pour la classe politique autant une prise de conscience qu'une prise de panique, que l'unilatéralisme s'est affiché au grand jour, que ce soit sur la relation avec l'Europe centrale, l'énergie ou encore l'armement. A chaque fois, Berlin a pris Paris à contre-pied et ignoré nos intérêts propres, d'où la crise actuelle.

Lire aussi : [Allemagne-France : un couple plus nécessaire que jamais](#)

C'est un couple franco-allemand affaibli et en pleine dispute qui va donc s'afficher pour ce 60<sup>e</sup> anniversaire. De là à penser, comme certains l'ont fait ces dernières semaines, à une vraie rupture qui amènerait le partenariat franco-allemand à laisser la place à un nouveau modèle de prise de décision à l'intérieur de l'Union européenne (UE) ?

## Le Monde | Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir →

Cette hypothèse est fortement improbable : d'abord parce que Français et Allemands auraient bien trop à perdre dans une rupture durable. Les deux parties sont habituées à des désaccords profonds, qui font d'ailleurs tout l'intérêt du partenariat au niveau européen, et ils s'adapteront d'autant plus facilement si la crise énergétique et militaire a tendance à se stabiliser du fait d'un temps clément et du courage des Ukrainiens.

Lire la chronique de Sylvie Kauffmann : [III « En bouleversant les équilibres en Europe, la guerre en Ukraine déstabilise aussi la relation franco-allemande »](#)

Mais, surtout, les autres pays européens ont en fait intérêt à ce que Français et Allemands puissent s'entendre, car il n'y a aujourd'hui pas d'alternative sérieuse pour le leadership de l'UE, en particulier depuis le Brexit. L'équation est simple : à elles deux, France et Allemagne représentent quelque 42 % du PIB total de l'Union à 27 – insuffisant pour une hégémonie, mais certainement assez pour que rien ne se fasse sans eux.

## Vision élargie

Français et Allemands sont donc condamnés à s'entendre, malgré leurs divergences. Mais, pour cela, ils doivent repenser leur relation non seulement au niveau bilatéral, mais aussi dans le contexte de l'UE : trop souvent, ces dernières années, Français et Allemands ont donné l'impression de faire certains choix stratégiques (notamment sur la relation avec la Chine ou la Russie) sans consulter leurs partenaires.


Lire aussi : [III « La France et l'Allemagne ont des intérêts vitaux communs, laissons de côté les récriminations réciproques »](#)

Or l'intérêt européen n'est pas forcément une vision magnifiée de l'intérêt franco-allemand, ou même le résultat d'un seul compromis franco-allemand. Il doit aussi prendre en compte (en partie) celui des zones plus périphériques de l'Europe, et c'est pour cela que le couple franco-allemand, qui a eu tendance à rétrécir sa vision ces dernières années, doit, au contraire, tâcher de l'élargir, par exemple en incluant la Pologne et l'Italie dans la prise de décision : rappelons que, si la grande victoire qu'a été le plan de relance post-Covid-19 n'a pu aboutir que parce qu'il a été porté par le couple franco-allemand, il a d'abord fallu que Français et Italiens s'unissent pour convaincre les Allemands de changer leur position sur le sujet de la dette commune.

Le succès du plan de relance européen doit susciter plus d'interrogations à Paris, qui voit sa relation avec Berlin comme exclusive, alors que la réciproque n'est pas vraie. La France a tout intérêt à approfondir d'autres partenariats à l'intérieur de l'UE, car elle a besoin d'alliés pour convaincre Berlin du bien-fondé de ses positions. L'Allemagne ne se gêne d'ailleurs pas pour le faire de son côté.

Lire l'éditorial du « Monde » : [Face aux tensions entre Paris et Berlin, relancer la dynamique du dialogue franco-allemand](#)

Français et Allemands n'ont pas d'autre choix que de s'entendre pour continuer de faire tourner le moteur de l'Europe. Mais peut-être faut-il qu'ils voient aussi d'autres partenaires également pour renforcer leur projet commun. Le [traité du Quirinal, signé en 2021 avec l'Italie](#), est un premier pas bienvenu pour Paris. Il doit en appeler d'autres.

 **Thibault Muzergues** est conseiller senior du think tank International Republican Institute, un centre de réflexion proche du Parti républicain américain.

**Thibault Muzergues** (Politiste)

## Services

**Le Monde** | Ateliers

### Conférences sur l'Histoire de l'art



Bénéficiez de 10 % de réduction sur nos cours avec votre abonnement.

Réserver